

TARTUFFE...

On a pu assister ces derniers jours à un curieux et pitoyable spectacle qui pourrait s'intituler le bal des hypocrites. L'entreprise, qu'une clique d'idéologues et un troupeau de crétins, imaginaient citoyenne, rappelle à tous qu'elle ne connaît qu'une seule loi, celle du profit. *Danone, Marks & Spencer, André, AOM, Bosch, Syléa, Philips, Bull, Ericsson, Aventis, Moulinex, Alstom...* et, *last but not least!* *L'Humanité*, ce sont des dizaines de milliers de suppressions d'emplois qui sont programmées par ces entreprises.

Nous n'avons jamais pris le Baron Seillières pour une dame patronnesse et nous ne sommes pas de ceux qui se réveillent un beau matin en découvrant que la France est un pays capitaliste, que la lutte des classes, quoi qu'on en dise, reste une réalité incontournable et impitoyable. L'objectif d'un patron c'est de faire du profit pour rémunérer ses actionnaires. Pour ce faire, il va conquérir de nouveaux marchés, lorsque ce n'est plus possible, il peut toujours faire baisser le coût du travail en jouant sur la modération salariale et sur la flexibilité du temps de travail (*Danone* et *Marks & Spencer* appliquaient d'ailleurs la loi sur les 35 heures!) et enfin, il reste en dernier recours à procéder à des suppressions d'emplois, à des délocalisations.

Heureusement, les bonnes âmes de gôche n'ont pas tardé à réagir. Les dignes représentants de la génération Mitterrand vont-ils s'attaquer à ce que leurs aînés, il n'y a pas si longtemps, appelaient le grand capital? Vous n'y êtes pas, ce serait bien trop ringard. Non, n'hésitant devant aucun sacrifice, pas même celui de leur yaourt matinal, ils appellent au boycott des produits *Danone*. Que les salariés de l'entreprise en question, voyant clairement qu'une baisse des ventes pourrait entraîner d'autres licenciements, désapprouvent cette initiative, n'est pas pour arrêter nos croisés au grand cœur. L'avant garde éclairée a toujours eu pour vocation de faire le bonheur du peuple (ignare, bien sûr) malgré lui. Le concurrent direct de *Danone*, *Nestlé* applaudit des deux mains, lui qui n'a pas hésité à distribuer gracieusement du lait en poudre à des mères africaines afin d'en faire de futures clientes. Seul problème, ces femmes, abandonnant l'allaitement maternel, ont empoisonné un nombre considérable de nouveaux nés en mélangeant le produit *Nestlé* à de l'eau croupie. La loi du profit est dure mais c'est la loi...

Puisque nous évoquons la loi, nous en venons naturellement à nous demander si l'arsenal juridique contre les licenciements ne serait pas, pour le moins, inefficace. Elisabeth Guigou s'est fait un devoir de nous répondre en affirmant: «*la loi ne peut pas tout, il ne faut pas semer de fausses illusions*». Dont acte, étudions à la lumière de cette phrase péremptoire ses propositions.

Tout d'abord, notre Ministre du Travail se propose de renchérir les licenciements, l'indemnité de licenciement doublerait, passant ainsi d'un dixième de salaire par année d'ancienneté à un cinquième. Ce qu'oublie de préciser Guigou c'est que de nombreuses entreprises vont déjà au-delà.

Voilà un bel exemple de mensonge par omission.

Seconde proposition: «*donner aux comités d'entreprise des capacités d'action plus grandes, y compris la possibilité d'ouvrir une discussion sur le bien fondé d'une restructuration*».

La belle affaire, la victime peut toujours discuter avec son bourreau de la pertinence de son exécution, cela ne lui sauvera pas la vie. Devant tant de cynisme et de mensonges, on serait tenté, avec certains militants ouvriers, de revendiquer l'interdiction de licenciements. Mais, à bien y réfléchir, une telle proposition est-elle possible dans un cadre capitaliste? N'est-elle pas incompatible avec la pérennité de la propriété privée des moyens de production? In fine, ne contribue-t-elle pas, elle aussi, et à sa façon, à bercer d'illusions la classe ouvrière?

Soyons conséquents, si nous voulons en finir avec cette société qui jette les travailleurs à la rue, qui conduit les chômeurs à la misère, il n'existe qu'une solution...

LA BONNE CONSCIENCE DE M. JOSPIN

«... De la France, et bien qu'il ait fait référence à DE GAULLE, le Chef du Gouvernement semblait ne pas faire beaucoup plus de cas que d'une petite principauté d'Europe, paisible et bien gérée... Il a cité... le nouveau statut de la Corse, dont le principal effet sera de hâter la dissolution dans l'Europe d'une France féodalisée».

Alain Gérard SLAMA (Figaro Magazine 21/01/2001)

EN VRAC...

ATTAC... Pas la calotte!

Je sais pas pourquoi, mais ATTAC ça m'emballait pas. Leur histoire de «taxe Tobin» ressemble trop à un piège à cons quand on a les idées pas trop brouillées sur comment fonctionne notre monde. S'il le faut, les capitaux, les centaines de milliards de dollars qui circulent quotidiennement d'un marché à l'autre et ces marchés eux-mêmes se concentreront dans les «paradis fiscaux» si les bonnes âmes de Sé-Tchouan et d'ailleurs les emmerdent trop. Alors, doit-on envisager que l'ONU y enverra les «marines»? Les niaisoux peuvent toujours rêver. Disons que c'est probablement une mauvaise bonne idée.

Dans mon patelin, y sont venus se présenter toute une soirée. Avant d'y aller pour me renseigner, comme l'esprit ouvert sur le monde et sur les autres que je suis (les néocléricaux disent et écrivent «ouvert au monde» et «ouvert aux autres», faites gaffe pour pas vous faire contaminer), j'ai lu en entier leur petit bouquin «Tout sur ATTAC» qui ne vaut que dix basses, donc pas la peine de le voler. C'est chiant, mais instructif. Ils sont anticapitalistes... mous; mais tous ceux, dont je suis, qui aimeraient foutre en l'air le capitalisme le plus vite possible, ont dû tirer les leçons des deux derniers siècles: c'est pas aussi simple que le pensaient nos prédécesseurs. Alors... Et puis, ils reprennent certaines revendications justifiées du mouvement ouvrier. Ils s'affirment même laïques.

C'est vers la fin que ça se gâte. Y z'ont un comité scientifique qui a pris position sur les OGM. Qu'on s'interroge sur ces produits, notamment sur leur innocuité ou leur nocivité, c'est normal et sain. Nous ne nous gênons pas pour le faire. Toutefois, il y a la manière. L'analyse du comité scientifique d'ATTAC sur les OGM est très peu scientifique et très théologique. Notamment, on y oppose «la vie» à «la mort». Mon expérience m'a appris qu'une telle métaphysique pue la calotte. Que ceux qui osent prétendre qu'on ne meurt pas d'être né, osent aussi nous écrire. La mort n'est que la fin naturelle du phénomène vivant.

Certes, les cléricaux, qui essaient de récupérer les émotions dues à la disparition d'un être cher, essaient aussi de noyer les esprits faibles dans une idéothéologie à la guimauve. Certains prélats ne craignent pas d'affirmer que «la mort est un scandale»! Peuchère! Et l'hippopotame alcoolique nommée Françoise Verny a commis un bouquin au titre marrant: «Dieu n'a pas inventé la mort». Pour nous c'est évident, mais ce n'est pas en s'appuyant sur notre position qu'elle le prétend.

Que les «scientifiques» - sic - d'ATTAC se prennent surtout pour des théologiens, vous ne vous en étonnez plus quand vous saurez que «Témoignage Chrétien» et les éditions Golias appartiennent aux organes de direction. Aussi, la laïcité d'ATTAC doit ressembler étrangement à la laïcité largement ouverte sur le cléricisme prônée par Témoignage Chrétien. Bien entendu, il y a aussi Charlie Hebdo, mais...je crains qu'ils ne fassent pas le poids devant l'expérience politique des briscards de T.C., à moins qu'ils poussent l'angélisme jusqu'à ne pas y prendre garde.

C'est à la télé que les «envahisseurs» sont de retour. Dans la vie de tous les jours, ils n'ont jamais cessé d'être présents et de persévérer dans leur travail de sape. Vous pouvez par exemple le vérifier dans les livres d'histoire de vos gosses quand il est question de religion et en particulier du christianisme. Quand j'étais en seconde, si on avait voulu me faire ingurgiter ces conneries, j'aurais foutu un beau bordel, soutenu par mes parents

Il n'est peut-être pas complètement mauvais

Allègre, c'était quand même le monsieur pas sympa. Bien sûr, la personnalisation de la politique qu'il a projetée pour l'enseignement servait à faire oublier que c'était celle du gouvernement. Il jouait à la fois au paravent et au fusible. Pourtant, je n'ai pu m'empêcher de lui coller un délit de faciès: c'était un gros con suffisant.

Pendant quelques mois, il est allé enseigner aux States la tectonique des plaques dont il paraît qu'il est un spécialiste. Quasiment à sa descente d'avion un journaliste de *France Inter* l'interviewe et lui demande notamment ce qu'il pense de l'initiative de Jack Lang relative à l'enseignement des langues régionales. Réponse du gros... etc: «*Nous avons un besoin urgent d'informaticiens parlant anglais. Nous allons former des bergers parlant breton ou occitan. Ce n'est pas une nécessité immédiate*». Dont acte.

Pivot servile compagnon de route des cléricaux

A l'occasion du vendredi malsain, il s'est bien payé notre tête le Pivot. Il devait nous proposer une émission avec trois croyants et deux athées. C'était la pub, mais pour lui aussi les promesses n'engagent que ceux qui y croient. Pour les trois croyants, rien à redire. Trois cathos de bonne facture: le «patron» des dominicains, l'académicien clérical René Rémond et le saltimbanque Robert Hossein.

Le premier est un aristo britannique qui ne craint pas de montrer sa classe, et il en a, le second toujours égal à lui-même, terne et fuyant; quant au troisième c'était le con de service. La première fois que vous l'entendez dire avec une fausse modestie qui n'est même pas masquée: «*Je crois tellement en Dieu que j'espère que ça va le faire exister*»; vous souriez avec complaisance et l'indulgence habituellement réservée aux bons théâtraux qui sortent de temps en temps de leur milieu. La seconde fois vous avez envie de lui demander de changer de disque. La métaphysique, c'est déjà le niveau zéro de la pensée, celle de Robert Hossein nous envoie illico au trente sixième sous-sol.

Quant aux prétendus athées, ils avaient été élevés dans la religion et avaient perdu la foi. Ils le regrettaient. Nous n'avons pas eu un débat, mais seulement une discussion académique entre croyants et faux athées, c'est-à-dire sur la meilleure manière de boire le thé. Celui-là le préfère très chaud, nature, sans sucre. Un autre sirupeux, un autre avec un nuage de lait, un autre enfin, léger au citron. Et Pivot n'a fait que cirer les godasses des cléricaux. Ce n'est pas la première fois.

Il s'en va, tant mieux, mais il sera probablement remplacé par pire. C'est dans l'air du temps, sur la Deux. Quelques jours plus tard, Ardisson montrait, comme un ours de foire, le jésuite à la mode Alain de La Morandais. Encore un aristo, présentant bien, l'œil pétillant devant les jolies filles. Une belle gueule bien conservée. Le salaud, avec quarante ans de moins, il a dû en faire craquer des paroissiennes. De la classe lui aussi. Le roturier Gaillot, qui ne sait que pleurnicher, lui arrive à peine en haut de ses talons rouges. L'Alain, lui, il s'impose et plus démago, tu meurs.

Un éloge de con

Il ne s'agit pas de ceux qui nous cernent, mais de celui qui a fait écrire et changer à Brassens «*tendre corps féminin, ton plus bel apanage, que tous ceux qui l'ont vu disent hallucinant*».

Gérard Zwang est un sexologue sympa. Le premier et dernier bouquin de lui que j'avais lu datait du milieu des années soixante-dix et s'intitulait «*Lettre ouverte aux mal-baisants*» (1). Il y avait de la verve et assez de non-conformisme pour déplaire aux pisse-froid, aux peine-à-jouir et autres coincé(e)s du zizi? Ainsi qu'aux propagateurs autoproclamés d'un freudisme arrangé à leur manière.

Il en remet une bonne couche (2). Certes, il ne se prend pas pour le caca du premier toutou venu et ses chevilles auraient du mal à tenir dans des rangers, mais il se moque si bien de tous les sculpteurs de nu féminin du monde occidental, depuis 25 siècles, c'est-à-dire depuis les Grecs inclus, ils oublient tous que les femmes ont une vulve et ne la représentent jamais. Ce n'est qu'un détail qui, toutefois, montre bien l'emprise sur la société de la morale anti-féminine. Toutes des diablesses! sauf ma mère, mon épouse et ma fille. Et c'est le peintre Courbet qui semble avoir eu le premier le courage de montrer au public *L'origine du Monde*, malgré quelques erreurs anatomiques.

Les défauts de Zwang, sa vanité, on ne peut que les lui pardonner quand on lit le mépris qu'il éprouve à l'égard des raseurs de pubis, des promoteurs de tchadris, tchadors, voiles et autres franfreluches apolitiques et laïques, et surtout quand on ressent que les coupeurs et coupeuses de clitoris, il aimerait bien les étriper de sa propre main. Quant à ceux qui espéreraient trouver quelques histoires salaces entre ces pages, ils seraient déçus. Ce n'est pas un bouquin X.

Marc PRÉVÔTEL.

(1) Albin Michel, Paris 1975.

(2) Gérard Zwang, *Eloge du con, défense et illustration du sexe féminin*. La Musardine, Paris 2001

LA FORTERESSE DÉMANTELÉE...

C'était le dernier ou l'avant-dernier vendredi de mars. Dans la banlieue bordelaise la section de Pessac de la *Ligue des Droits de l'Homme* proposait une conférence du Président national: Michel Tubiana, sur la laïcité confrontée au monde d'aujourd'hui. Tout un programme. Le titre donne déjà des idées assez précises sur la pente descendante du discours.

Certes, quelques positions de base sont maintenues fermement en paroles, par exemple, le refus du communautarisme. Et, au cours de la discussion, il répondra à un interpellant qu'il était partisan d'une intervention militaire en Afghanistan, ce qui ne mange pas de pain. C'est loin et ce n'est pas demain la veille que l'ONU enverra du monde pour déloger ces salopards.

En revanche, nous avons appris que la L.D.H. est pour l'autorisation du port du voile islamique dans les établissements d'enseignement public... quand tous les cours sont suivis par l'élève concernée. La décision ayant été prise à l'unanimité moins une voix contre, soit par le bureau national, soit par le comité central, je n'ai pas bien entendu.

Selon un intervenant, époux d'une musulmane modérée, dans son entourage, on n'approuve pas les extrémistes et surtout on en a peur. Donc, s'il y a capitulation devant les fanatiques, les modérés basculeront. Et nos chers anges de la LDH, qui me font penser à ceux dont Marx disait qu'ils avaient les mains blanches parce qu'ils n'avaient pas de main, sous prétexte de défendre les droits de quelques fillettes manipulées par leurs parents eux-mêmes manipulés par des extrémistes religieux, abandonnent lâchement la défense de milliers d'autres fillettes, comme si les femmes qu'elles vont devenir n'avaient pas de droits. Merci pour elles.

Quant à ce jeune mufti de Marseille, auteur de *Marianne et le Prophète*, qui affirme que l'Islam en France doit jouer la carte de la laïcité institutionnelle, Tubiana n'en a jamais entendu parler et ça ne semble pas l'intéresser. Normal, car ses potes cléricaux jésuschristiens attendent que les islamistes ouvrent la brèche dans la laïcité institutionnelle pour s'y engouffrer à leur tour.

Alors, vraiment, il n'y aura plus rien à voir, comme il dit «la forteresse n'est plus assiégée», puisqu'elle aura été démantelée avec sa complicité. Sinon, pour la *Ligue des Droits de l'Homme*, au moins pour son Président Michel Tubiana, il apparaît que les laïques ne sont pas des hommes et que le seul avenir de la laïcité est d'être largement ouverte sur le cléricanisme.

Une fois de plus, faut-il dire merci?

Yvette TEXIER.

«C'EST DE NOS CHAIRS QU'ILS SE REPAISSENT!» (5ème couplet de l'Internationale)

Quoi qu'on en dise, la «liberté de la presse» n'a pas d'avantages. La presse écrite libre, si on y regarde, elle n'est pas dans les kiosques (ou si peu). Les grands titres quotidiens, hebdomadaires ou mensuels, sont tous aux ordres de la pub, donc des ventes et du contenu, qui doit contribuer à enrichir ceux qui possèdent, flagorner les politiques, et abrutir le plus grand nombre d'individus. Dans la catégorie supérieure pour ces critères se trouve la radio, et hors catégorie la télévision, mais c'est de la presse «parlée».

Quand la presse est officiellement non libre, que la censure ou l'interdiction de paraître sévissent, on risque moins de se tromper de lecture, même si l'approvisionnement est difficile voire risqué.

Nos frangins anars de l'avant-dernier siècle savaient y faire: malgré les condamnations pour excitation à divers crimes et délits (ou plutôt grâce à cela!), ça se bousculait derrière l'ami Pouget pour être gérant du *Père Peinard!*

En fait, la presse libre est à la presse ce que l'école libre est à l'école: une fourberie. Pour ma part, j'évite autant que possible de la lire.

L'autre jour, ça remonte à fin février, de passage dans un hôtel parisien, je lus au petit-déjeuner le *Figaro*. Devise: «*Sans liberté de blâmer, pas d'éloge flatteur!*». Blâmer et flatter: toute la presse en deux mots, quand il faudrait blasphémer et éreinter!

Mais quelle «*surprise*»: la page «*Débats et opinions*» nous gratifie d'une interview de Notat dans la série: «*L'aube du XXI^{ème} siècle, quelle ambition pour la France?*».

La Nicole va droit au but et répond: «*Pour un nouveau contrat social*». On y reviendra.

Quelques mois plus tard, en villégiature syndicale au Croisic, un camarade me donne copie d'une intervention devant quelque académie sociale pompée sur internet. Le titre: «*Débrider le dialogue social*». L'auteur: Denis Gautier-Sauvagnac, vice-président de la toute puissante *Union des Industries Métallurgiques et Minières*, et encore tout récemment président de l'UNEDIC (avant de céder bien volontiers sa place, pour services rendus, au cfdétiste Jalmain, signataire du PARE).

Nous voici enfin au but après ces prolégomènes: mettons côte à côte les réponses de Notat et la prose de Gautier-Sauvagnac.

Le FIGARO:

«*Le projet de refondation sociale auquel votre syndicat travaille ne procède-t-il pas, tout simplement, de la volonté d'adapter notre régime social aux contraintes de la compétition internationale?*».

Notat livre le fond de sa... pensée après quelques considérations de bon aloi sur la réalité de la mondialisation:

«*Pour la CFDT, l'engagement en faveur de la refondation sociale consiste à rechercher le compromis entre les contraintes subies par l'entreprise et les choix de société qui sont ceux du modèle social européen*».

Voilà qui pèse son poids de subsidiarité. Et de préciser:

«*Pour des raisons qui tiennent à la conception que nous nous faisons de la démocratie (maligne: elle ne dit pas laquelle - ndr), nous pensons qu'il faut que les forces vives de la société civile s'impliquent davantage dans l'élaboration des choix collectifs*».

Gautier-Sauvagnac:

«*Le succès de l'entreprise (de refondation sociale - ndr) exige de réaliser un consensus le plus large possible avec les organisations syndicales, partenaires incontournables d'une refonte de notre système de relations sociales, et de son acceptation par les autorités politiques*» (...)

De fait, la refondation sociale ne poursuit rien d'autre que la mise en œuvre du principe de subsidiarité (...): la compétence de chaque échelon, loi, règlement, accords collectifs professionnels, de branche ou d'entreprise, doit être définie, chaque échelon étant doté des moyens et de la légitimité propres à exercer dans la confiance les missions qui lui sont attribués (...)

Encore faut-il que la société civile retrouve, dans le respect de l'ordre public, toute sa liberté de manœuvre, source d'initiative, et de vocation entrepreneuriales, à même de créer de nouvelles richesses pour le bii commun» CQ-MEDEF-DT!

Allez, un p'tit dernier de D.G.S.:

«*Depuis un siècle, l'UIMM a pour objet de contribuer à créer l'environnement social le plus favorable au développement des entreprises*».

Pour les camarades de la métallurgie, voilà de quoi rallonger encore le manche de la fourchette quand il faut faire table commune avec l'UIMM.

Pour les anarchistes fidèles à Pelloutier qui militent dans le dernier vestige du mouvement syndical authentique - la C.G.T.F.O. - voilà de quoi montrer dans quel camp est la C.F.D.T.: le sien, clérical et fasciste.

Ces vautours n'en ont jamais assez: ils nous boufferont les os quand ils seront repus de nos chairs.

A bas la calotte !..

Yann PERROTTE.

«L'ANARCHO-SYNDICALISTE»

19, rue de l'Étang Bernard - 44400 Rezé

Abonnement pour 20 numéros: 150 francs. Abonnement de soutien: 200 francs.

Verser à: Mme PESTEL-HÉBERT - CCP 515-14 C Nantes

Imprimerie spéciale de L'Anarcho-Syndicaliste

Directeur de publication: Alexandre HÉBERT
